

Retour sur 1812

Par Christian Vachon, libraire au rayon *Essais et documents*

Ouvrage captivant, *La guerre de 1812: Journal de Jacques Viger* (Presse de l'Université Laval), présenté et commenté par Bernard Andrès, varlope la propagande fédérale. Le professeur de l'U.Q.A.M. ne masque pas ses desseins : « *La (re)lecture de l'histoire canadienne appelle une contre-lecture, ou, du moins, un déchiffrement attentif des discours de 2012 sur 1812* ». Le moyen : relever les propos que tenaient les Canadiens sur eux-mêmes en 1812. Andrès détient un témoignage de premier plan entre les mains : le journal de Jacques Viger, jeune capitaine des Voltigeurs de vingt-six ans — et futur premier maire de Montréal —, qui raconte son engagement en 1812-1813. Rédigé avec humour, ironie, et un sens aigu de l'observation, ce journal révèle de nombreuses tensions entre miliciens francophones et officiers britanniques. La guerre de 1812, selon Bernard Andrès, permet aux Canadiens français de « *redorer (leur) histoire militaire avec de Salaberry et ses Voltigeurs (...) elle raffermir leur projet national (porté par les Patriotes) mais elle ne constitue pas une victoire politique face à l'oligarchie nationale* ». Les « *Canadiens* », quant à eux, « *se découvrirent une identité au contact — et en opposition — avec les Canadiens francophones* ».

Rigoureux exercice d'histoire des mentalités, bien argumenté, *La guerre de 1812* d'Andrès a une portée accusatrice : « *Nous avons affaire à une campagne idéologique greffée sur une campagne militaire, 1812 permet en 2012 de revivifier la fédération canadienne (...) lui forgeant une nouvelle origine* ».